

““*Le Cahier du Refuge*””

220

c | i
p | M

centre international de poésie *Marseille*

mars 2013

BAPTISTE GAILLARD
DIVISIONS DOMINOS

la porte une tôle mouchetée par l'usure, à coulisser derrière le mur pour entrer dans cette grange, tout de suite par terre la paille le foin, et sur le côté un décrochement du sol qui se poursuit tout pareil mais un mètre plus bas, avec à nouveau des masses d'herbes séchées en vrac ; comme dehors les sacs d'engrais, comme les machines neuves parquées proches des plus anciennes dont on ne sait pas vraiment si elles servent encore

reposent

des particules comme des poussières qu'une présence semble soudain activer (petits soulèvements à chaque pas, puis suspension lente), et c'est un monde qui s'éveille

l'humidité alourdit les poussières et les rend inopérantes, la sécheresse semble au contraire les exciter

il y a dans l'espace des mouvements lents de corpuscules, et je pense, comme s'il s'agissait d'un tout, à un rapace unique, ample, piquant vers des mulots cachés dans l'ombre, ce foin dont on pourrait faire en jeu son abri (j'y pense parce que ces poussières me semblent querelleuses, elles démangent, et lorsqu'on est dans le foin, elles compliquent la respiration)

maintenant les rais de lumière issus des lucarnes du plafond les révèlent ces particules qui s'élèvent puis redescendent, circulation ; des cendres après une éruption, le monde est déjà gris

les parois sont en bois, des planches espacées, de grands écarts (les étés chauds et les hivers froids), ce sont là les surfaces où sont accrochés les outils, la faux, la masse appuyées contre le mur, les objets qu'on utilisait tout le temps et qui peu à peu, l'un après l'autre, deviennent de simples bornes pour une mémoire (alignés contre le mur ils sont comme des masques)

il y a encore plus haut une mezzanine avec dessus des blocs de paille alignés comme des briques, un endroit où on monte par une échelle un peu trop courte, abîmée et branlante (on l'appuie contre le mur et on se rend compte qu'elle n'est pas droite car elle a un pied un peu plus long que l'autre) la lumière devient plus rare, les journées décroissent

Extrait d'un travail en cours, titre provisoire